

Études littéraires africaines

BACHOLLE-BOŠKOVIČ (Michèle), *Paroles d'auteurs jeunesse. Autour du multiculturalisme et des minorités visibles en France*. Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Franco-polyphonies, 2013, 252 p. – ISBN 978-90-420-3809-7



Vassiliki Lalagianni

Number 40, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035995ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035995ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lalagianni, V. (2015). Review of [BACHOLLE-BOŠKOVIČ (Michèle), *Paroles d'auteurs jeunesse. Autour du multiculturalisme et des minorités visibles en France*. Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Franco-polyphonies, 2013, 252 p. – ISBN 978-90-420-3809-7]. *Études littéraires africaines*, (40), 208–210.
<https://doi.org/10.7202/1035995ar>

espérant avoir un jour une réponse d'Achebe lui-même ; mais l'auteur de *Half of Yellow Sun* (2006), tout en comprenant les raisons qui ont conduit à la publication de ce dernier livre d'Achebe, ne partage pas certaines idées de celui-ci.

D'une manière générale, cet ouvrage édité un an après la mort de celui qui fut « la conscience de l'Afrique » (p. 48) est un hommage appuyé à ce dernier. Le recul manque encore pour apprécier ce qu'il en sera de l'héritage de ce « grand mais humble fils de l'Afrique » (p. 53). En attendant, nous ne pouvons que dire à Achebe : « *Laa n'udo, k'emesia (Go in peace till we meet again)* » (p. 150).

■ Etsè AWITOR

BACHOLLE-BOŠKOVIČ (MICHÈLE), *PAROLES D'AUTEURS JEUNESSE. AUTOUR DU MULTICULTURALISME ET DES MINORITÉS VISIBLES EN FRANCE*. AMSTERDAM/ NEW YORK : RODOPI, COLL. FRANCO-POLYPHONIES, 2013, 252 P. – ISBN 978-90-420-3809-7.

Dans *Paroles d'auteurs jeunesse*, Michèle Bacholle-Boškovič présente les entretiens qu'elle a menés avec douze auteurs et un illustrateur à propos du multiculturalisme et de la représentation des minorités dans les livres destinés à la jeunesse : Nadira Aouadi, Louis Atangana, Hubert Ben Kemoun, Dounia Bouzar, Marc Cantin, Marie-Félicité Ebokéa, Gudule, Catherine Kalengula, Gisèle Pineau, Karim Ressouni-Demigneux, Leïla Sebbar, Tran Quor Trung et Marcelino Truong. Pour la plupart émigrés ou enfants d'immigrés, appartenant à la génération beure ou auteurs cosmopolites ayant choisi la France comme pays de séjour, ces créateurs sont issus d'un milieu transnational et transculturel et parlent d'expérience quand ils évoquent l'identité du migrant, l'« entre-deux », l'acculturation et tous ces problèmes qui dérivent de la situation migratoire. Ils abordent aussi des questions qui concernent leur écriture, leur choix de s'adresser à un public jeune, les problèmes qu'ils ont rencontrés du côté du canon littéraire mais aussi du côté du monde éditorial, et les principaux sujets qu'ils ont traités.

La partie introductive est très éclairante pour le lecteur. M. Bacholle-Boškovič propose un historique court mais dense sur la relation de la littérature jeunesse avec le multiculturalisme, en se référant à des ouvrages cruciaux en ce domaine. Selon elle, les minorités deviennent « visibles » dans les ouvrages littéraires pour la jeunesse au tout début de la décennie 1990. En s'appuyant sur la constatation que « la littérature jeunesse s'inscrit dans un contexte historique, voire politique » (p. 9), elle explique l'apparition des

minorités et des classes défavorisées dans ce secteur par l'accroissement de l'immigration africaine, le développement de la presse, l'émergence de la littérature beur et la croissance d'un esprit d'interculturalité, surtout dans les milieux éducatifs.

Les entretiens proposent des réflexions qui sont autant de prises de position. Ainsi Nadira Aouadi, en parlant de la migration, insiste-t-elle sur le travail de la mémoire que font le migrant et ses enfants, et sur la nécessaire ouverture aux cultures autres : « Ma culture ne craint pas d'être envahie, car elle a sa place, elle s'ouvre aux autres » (p. 25). Louis Atangana parle de son ouvrage *De nulle part*, où il traite de « la complexité du passé et du présent liés à la colonisation » (p. 29), tandis que Hubert Ben Kemoun, auteur pied-noir né en Algérie, rappelant ses propres expériences d'expatriation, souligne le besoin de l'engagement de l'écrivain devant les problèmes sociaux. Dounia Bouzar a publié des livres concernant l'Islam, dont deux pour la jeunesse ; dans *À la fois française et musulmane*, elle prône un Islam « moderne et français », à l'image de l'interculturalité qui caractérise les jeunes issus de l'immigration. Marc Cantin essaie d'intégrer dans ses histoires pour les jeunes « des personnages de différentes origines et de différentes cultures » (p. 77) afin d'aborder le thème du multiculturalisme. D'origine camerounaise, Marie-Félicité Ebokéa affirme que, malgré la présence de l'Afrique dans ses écrits, elle n'est pas « cloisonnée dans cette identité africaine », qu'au contraire, elle aime bien écrire à propos de « gens venus de partout » (p. 101-102). Selon Gudule, « une société saine est forcément métissée » (p. 105) et c'est pour cela qu'elle introduit dans ses ouvrages des personnages qui dénoncent le racisme et mettent l'accent sur le caractère multiethnique de la société française. Pour Catherine Kalengula, la représentation d'enfants d'origine africaine, maghrébine ou asiatique dans les livres jeunesse est encore restreinte ; certes, dans les romans destinés aux adolescents, on voit de plus en plus de personnages appartenant à des minorités, mais c'est toujours pour parler de problèmes de racisme : « On ne les voit jamais évoluer dans une vie normale, si je peux dire, avec des problèmes comme les autres » (p. 128). Dans ses livres, Karim Ressouni-Demigneux parle de la tolérance et du respect de l'autre ; dans *Je suis un gros menteur*, il essaie notamment de réconcilier Juifs et Musulmans. Dans *La Barque*, premier roman de Tran Quoc Trung, l'identité vietnamienne est bien présente : il s'agit d'un roman où l'histoire familiale de l'exil va de pair avec l'histoire d'un pays entier.

Deux entretiens avec des auteurs qui ne sont pas spécialisés dans la production destinée à la jeunesse présentent un intérêt particulier. Dans le premier, Gisèle Pineau affirme qu'elle a écrit *Un papillon dans la cité*, son premier roman, sur commande, à la suite d'un « concours de circonstances » ; elle fait aussi allusion à son deuxième roman pour la jeunesse : *L'Odyssée d'Alizée* (2010). Dans le second, Leïla Sebbar prend ses distances par rapport à ce secteur éditorial : « je ne suis pas un auteur jeunesse », dit-elle. Les deux romans qu'elle a écrits « en pensant à un public jeunesse sont seulement *Ismaël dans la jungle des villes* et *J'étais enfant en Algérie* » ; en revanche, elle a écrit beaucoup de textes, surtout des nouvelles comme *La Seine était rouge*, qui sont hybrides, qui peuvent être lus également par des adultes et par un public jeune.

Ce recueil se termine par un entretien avec Marcelino Truong, illustrateur d'origine vietnamienne, qui essaie de représenter les ex-colonisés appartenant à différentes cultures d'une façon digne, de sorte « qu'ils ne soient jamais caricaturés » (p. 226).

Avant chaque entretien, un extrait d'une œuvre cruciale de chaque écrivain est proposé ; ainsi le lecteur a-t-il l'occasion de connaître le style et, parfois, un thème central de l'œuvre. À la fin du volume, la liste exhaustive de tous les ouvrages publiés à ce jour par chaque auteur est d'une grande aide pour le lecteur, le chercheur et le professionnel du livre destiné à la jeunesse.

■ Vassiliki LALAGIANNI

BAUMGARDT (URSULA), DIR., *REPRÉSENTATIONS DE L'ALTÉRITÉ DANS LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE*. PARIS : KARTHALA, COLL. TRADITION ORALE, 2014, 312 P. – ISBN 978-2-8111-1263-9.

Les interrogations sur les représentations de l'altérité et son pendant, l'identité, sont plus que jamais au cœur des préoccupations des acteurs de la société postmoderne. L'ouvrage dirigé par Ursula Baumgardt participe ainsi de la foisonnante activité scientifique induite. Fruit d'une recherche collective menée par des chercheurs du LLACAN entre 2006 et 2009, la réflexion porte sur divers genres oraux et écrits. Les espaces géoculturels couverts vont du Sénégal à Madagascar, en passant par l'Afrique centrale, le Maghreb et le Machrek, quoique les études sur l'Afrique de l'Ouest soient, de loin, les plus nombreuses. Dans l'introduction, U. Baumgardt explique la genèse du projet et sa problématique en précisant les